

BàBR 2023-2024/EVANGILE DE JEAN  
**JEAN 1/14/PROLOGUE/2. INCARNATION**  
*Retour de Genèse/Suite*

Ce qu'annonce Jean dès son Prologue est rien moins  
qu'en donnant chair humaine à sa Parole \*\*,  
la chair de son *Fils unique qui est dans le sein du Père* précise-t-il,  
Dieu se défait des ses divins atours, nous rejoint, se fait nous :  
le sacré est délité et se fond dans le profane (je précise cela un peu plus loin).  
Faisant sa Parole chair, et pas seulement corps,  
lui donnant matière de chair et pas seulement forme d'un corps,  
osant la faire chair en tout point semblable à notre chair - rendons-nous compte,  
prenant le risque qu'elle ne soit qu'une chair d'humain  
perdue parmi toutes les chairs d'humains  
Dieu est alors vraiment pour les humains, avec les humains...

Mesurons-nous quelles mesures d'amour il faut à Dieu pour donner à sa Parole \*\*\*  
une forme de Fils, une matière en chair ?  
Oh ! un Fils, sans doute, est-ce une bénédiction pour ce Dieu qui a tout d'un Père,  
mais un Fils en chair tout de même, non plus pur esprit mais matière (!)  
n'est-ce pas en faire un peu trop ?  
Car enfin la chair est si peu de chose - les uns ajouteront : périssable, les autres :  
pécheresse -  
au point que les hommes d'Eglises, les théologiens, devant ce qui leur apparaîtra comme un  
méchant blasphème  
diront que le Fils est plus en esprit qu'en chair et que de la chair en fait il n'a que  
l'apparence...  
Seulement Dieu ne fait jamais les choses à moitié et aussi osé que cela nous apparaisse  
Sa Parole il la fait Fils et chair, Fils en chair.

De telle sorte que l'Incarnation - si toutefois nous suivons ce que Jean veut nous faire  
comprendre dans son prologue -  
(que l'incarnation) peut être comprise comme étant une fête de la chair,  
d'une chair non plus honnie, dont il faudrait pour le moins se méfier et si possible se défaire,  
pour libérer l'âme, l'esprit ou quelque chose de soi,  
mais, aussi fatiguée ou abîmée qu'elle soit, la fête d'une chair assumée, indépassable,  
et réconciliée avec l'esprit, l'âme, avec soi par la grâce de la Parole qui s'y incarne !  
N'est-ce pas ce que de leur côté voudront dire les auteurs du Symbole des Apôtres quand ils  
iront jusqu'à confesser *la résurrection de la chair* ?  
Et ce que déjà voulait dire l'apôtre Paul quand il écrivait à Corinthe :  
*Semé corruptible, le corps ressuscite incorruptible*  
*Semé méprisable, il ressuscite plein de gloire*  
*Semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ?*

Peut-être sommes-nous pris de vertige là où Dieu se fraye des chemins, surtout quand il  
emprunte nos chemins, et nous avons bien du mal à croire que même Dieu puisse aller  
aussi loin, venir jusqu'à nous, devenir nous,  
aller jusqu'à profaner le sacré - parce que c'est cela : incarner le sacré dans le profane \*\*\*\*.

Et pourtant... si l'Incarnation de la Parole,

je cite ici un passage de *Incarnation* du philosophe Michel Henry\*\*\*\*, sa venue dans une chair d'homme, signifie sa venue dans notre humaine condition... c'est qu'une autre thèse est encore enveloppée dans l'affirmation abyssale de Jean, «une définition de l'homme - et de Dieu ? - comme chair».

Car (Jean) ne dit pas que (la Parole) a pris la condition d'homme et que, à cette fin, (elle) s'est pourvue, entre autres attributs humains, d'une chair ; (Il) dit qu'elle « s'est faite chair », et que c'est pour cela en vérité, dans cette chair et par elle, qu'elle s'est fait homme.

Voilà donc ce que - pour moi - Jean nous annonce :

Nos corps d'humains et même les plus abîmés, nos corps charnels avec leur poids de fatigue et leur infirmité quelquefois, voilà que ce que nous avons de plus communément humain

est illuminé - transfiguré - par l'Incarnation de la Parole :

*En elle est la vie, et la vie est la lumière des hommes et la lumière brille dans nos ténèbres !*

A nous qui rêvions peut-être d'au-delà ou de lendemains qui chantent,

la Parole en prenant chair comme l'est notre chair

nous dit que c'est ici et maintenant qu'il faut chercher, qu'il faut se battre qu'il faut aimer et aimer plus que jamais,

pour soi pour les autres pour tous les autres

pour que toute chair - toute vie - sache qu'elle a de la valeur, qu'elle a du prix

au moins pour un au moins pour Dieu

qui de sa Parole fit un Fils en chair.

---

\* Jean Zumstein, *Jésus terrestre dans l'évangile de Jean*, in Jésus de Nazareth, Labor et Fides 1998, voir pages 462 et 464

\*\* Le fait que Dieu utilise depuis toujours la *Parole* (dès Genèse 1/1 !) comme mode de communication, de création et de relation, et non pas un mode qui lui serait propre, un mode divin que serait par exemple l'utilisation généralisée d'épiphanies spectaculaires, d'anges et archanges, ou pourquoi pas de *parlé en langues* (?), annonce (depuis toujours) et révèle son désir de se faire (depuis toujours) semblables à nous qu'il a fait semblables à lui. Ici encore les rapprochements entre les Prologue de Jean et la Genèse, en particulier les récits de Création, ne sont pas fortuits et, au contraire attestent que nous sommes chaque fois au coeur du message, et que c'est là plus précisément que nous en trouverons les clefs.

\*\*\* Ce n'est que sa Parole et non pas Dieu tout entier nous fera-t-on remarquer avec raison, Dieu étant plus et autre chose que sa Parole. Cependant n'est-il pas tout entier dans sa Parole, dans cette relation qu'il crée et entretient avec nous ?

\*\*\*\* Je suivrais ici le théologien Thomas Altizer lorsque à la question de savoir si le Christ est aussi Dieu (et pas seulement humain), il rétorque que c'est Dieu qui avec l'incarnation devient Christ (et donc humain !).

\*\*\*\*\* Michel Henry, *Incarnation, une philosophie de la chair*, Seuil 2000

Avec mes amitiés, Christian

Toulouse 9 septembre 2023